

## Etel réduit un peu moins que prévu ses effectifs

**ÉLECTRONIQUE.** La société neuchâteloise licencie 39 personnes et annonce 10 départs volontaires au lieu de 60 licenciements.

Etel coupera un peu moins que prévu dans ses effectifs pour répondre à de mauvaises affaires. La société d'électronique de Môtiers (Neuchâtel) licencie finalement 39 personnes et enregistre 10 départs volontaires. Un nombre de 60 licenciements avait été articulé début juin.

L'ampleur de la restructuration demeure toutefois la même. La diminution du nombre de personnes licenciées s'explique, outre les départs volontaires, par des réductions de coûts de travail et des baisses de temps de fonctionnement au sein de l'entreprise du Val-de-Travers.

Etel, qui emploie 300 personnes à Môtiers et six à Bienne, parle de discussions «fructueuses» au sein de la commission du personnel. Un plan social est par ailleurs mis en oeuvre. Présentes depuis des mois, les difficultés trouvent leur origine notamment dans la faible demande provenant de la téléphonie mobile.

L'entreprise, qui appartient au groupe allemand Heidenhain depuis une vingtaine d'années, invoque en particulier une surcapacité des mémoires et des téléphones intelligents (smartphones). Considérée comme un fleuron, elle est active mondialement dans le domaine des robots de fabrication des puces électroniques et de la machine-outil. – (awp)

### NESTLÉ WATERS: restructuration prévue dans les Vosges

Devant la nécessité d'«améliorer la compétitivité», la filiale engage une restructuration sur ses sites vosgiens d'embouteillage de Vittelet et Contrexéville (France). Cela pourrait déboucher sur le départ de quelque 120 salariés d'ici 2022, sur un effectif actuel total d'environ un millier de personnes. «Dans un contexte concurrentiel accru et un marché des eaux en pleine évolution, nous devons améliorer notre compétitivité et nous adapter pour répondre aux nouvelles attentes des consommateurs et des clients», a indiqué un porte-parole hier, confirmant des informations de médias vosgiens.

Selon le syndicat CGT, la direction des deux sites a présenté le «plan de transformation Vosges 2022» à des représentants du personnel en fin de semaine passée. Le projet impacterait 111,4 postes équivalents temps plein, se traduisant «par 120 départs de salariés au maximum». Nestlé Waters précise que ces départs sont envisagés uniquement «sur une base volontaire». Des aménagements de fin de carrière seront ainsi proposés aux employés souhaitant quitter l'entreprise d'ici trois ans. Environ 120 salariés «pourraient être éligibles à ces mesures», précise l'entreprise. – (awp)

# «Premier pas remarquable» du canton de Vaud envers l'industrie du jeu vidéo

**CULTURE.** Les studios du canton saluent unanimement la récente décision de leur attribuer 50.000 francs d'aide, sous la forme d'un appel à projets.

SOPHIE MARENNE

La somme n'est pas énorme mais elle a le mérite d'exister: une enveloppe de 50.000 francs sera attribuée à la création de jeux vidéo par l'Etat de Vaud, en 2019. Annoncé mercredi, l'appel à projets a été lancé par le Service des affaires culturelles du Canton de Vaud (Serac) dont le soutien annuel aux œuvres artistiques s'élève à 34 millions.

### Reconnaissance appréciée

«Ce premier pas est tout à fait remarquable», commente David Javet, cofondateur du GameLab de l'Unil. «Evidemment, on peut toujours rêver de plus. Mais avec ce budget total, le jury aura la possibilité de distribuer des montants tout à fait honorables.» Si ces subsides ne suffiront pas au développement d'un jeu complet, ils donneront de beaux coups de pouce. «Imaginez un studio qui recevrait 20.000 francs en post-production. Il pourrait, par exemple, engager un spécialiste du marketing pour donner une meilleure visibilité à son produit.»

«CULTURELLEMENT, CET APPEL À PROJETS EST LA PREUVE DE L'INTÉRÊT POLITIQUE, PUBLIC ET MÉDIATIQUE ENVERS L'INDUSTRIE DU JEU VIDÉO.»

Un avis partagé par Gabriel Sonderegger, CEO du studio Sunnyside Games qui emploie quinze collaborateurs: «A long terme, il faut espérer que des aides plus volumineuses naîtront. Mais même si seules de petites sommes sont décernées, elles seront bienvenues. Par ailleurs, cet appel à projets est une reconnaissance qui stimulera le marché local.» Un son de cloche partagé par Soufian Mahlouly, fondateur du studio lausannois Furinkazan, d'une taille de huit personnes. S'il



ALMA MOYA LOSADA. Elle gère la communication autour du jeu de tir spatial Anshar.

n'est pas encore tout à fait certain d'y postuler, il souligne l'intérêt des développeurs vaudois pour une telle opportunité. «Financièrement, cet appel à projets supportera les créateurs qui en ont besoin. Culturellement, il est la preuve de l'intérêt politique, public et médiatique envers l'industrie du jeu vidéo, ce qui est tout aussi encourageant.»

Responsable marketing et communication du studio lausannois Ozwe, Alma Moya Losada complète: «A une période où les nouvelles technologies se démocratisent, les gouvernements se doivent de considérer notre champ d'activité novateur.» La société qui compte neuf collaborateurs est célèbre pour son shooter galactique en réalité virtuelle Anshar Wars. «Nous avons l'intention de préparer un projet qui, nous le pensons, plaira au canton.»

### Dispensée entre un ou plusieurs projets

Le montant de 50.000 francs sera partagé entre les projets qui se démarqueront par leur originalité, leur créativité, leur stabilité technique et leur stratégie de mise sur le marché. Toute structure est invitée à poser sa candidature, peu importe à quelle étape en est son jeu vidéo: pré-production, production ou post-production. Par



GABRIEL SONDEREGGER. Dans sa création, Towaga, le joueur incarne un sorcier masqué.

exemple, le studio Sunnyside Games hésite encore quant au projet à soumettre. «Soit ce sera pour le marketing de Towaga, notre jeu d'action pour mobile et Switch, soit ce sera pour la préproduction d'une nouveauté qui se déroulera dans un univers médiéval-fantastique coloré», décrit le fondateur de la firme lausannoise.

De même, Soufian Mahlouly s'appuiera sur un éventuel subside pour la commercialisation internationale de son jeu mobile d'exploration, nommé Opticale.

«LE BIOTOPE VIDÉO-LUDIQUE VAUDOIS S'APPUIE AUSSI SUR L'EXCELLENT NIVEAU D'ÉDUCATION DE LA RÉGION, GRÂCE À SES UNIVERSITÉS ET ÉCOLES DE RENOM.»

Sélectionné par Google pour un programme d'applications à haut potentiel, il permet le passage vers un univers fantastique, peuplé de créatures étranges, grâce à la réalité augmentée et à la géolocalisation. «Notre objectif serait de soutenir le lancement international d'Opticale pour toucher un maximum de personnes, d'abord avec notre version anglo-



SOUFIAN MAHLOULY. Son jeu mobile Opticale révèle un monde parallèle au nôtre.

phone, puis avec des versions dans d'autres langues ciblant d'autres endroits du globe.» Pour sa part, David Javet ne soumettra pas de candidature à cette bourse. Premièrement car Game & Wine – le dernier jeu créé par son collectif Tchagata Games – est terminé et a été lancé mi-mai; il est disponible gratuitement sur App Store et Google Play. Deuxièmement parce qu'il a été consultant sur la réalisation de l'appel à projets, aux côtés de Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs et du Numerik Games Festival yverdonnois. «Comme j'ai relu et adapté certains points, je préfère me mettre de côté, par respect de l'éthique. Par contre, je soutiendrai les studios, notamment les plus jeunes, afin de les aider à constituer de meilleurs dossiers», indique le développeur. Les candidats ont jusqu'au 26 juillet pour soumettre leur jeu vidéo. Les noms des lauréats seront dévoilés lors du Numerik Games Festival, fin août.

### Vaud sur la deuxième marche du podium

A l'échelle du pays, les développeurs s'accordent à dire que canton idéal pour faire du jeu vidéo reste celui de Zurich. «C'est le centre de l'écosystème vidéo-ludique helvétique, au niveau du nombre



DAVID JAVET. En mai, il a lancé Game & Wine dont les héros sont des vigneron suisses.

de studios, d'artistes et de développeurs mais aussi au point de vue de l'offre de formation», décrit Gabriel Sonderegger. Dans cette course à la fois culturelle et économique, Vaud est sur la deuxième marche du podium. «Plusieurs studios y tirent leur épingle du jeu. En effet, les start-up de notre secteur peuvent bénéficier du large soutien de structures telles qu'Innovaud ou le Service de la promotion de l'économie et de l'innovation (SPEI)», explique Soufian Mahlouly. «Le biotope vidéo-ludique s'appuie aussi sur l'excellent niveau d'éducation de la région, grâce aux universités et aux écoles de renom», ajoute Alma Moya Losada. En outre, le canton est le premier à lancer un appel à projets dans cette industrie. «Avec cette proposition, Vaud est pionnier», martèle David Javet. «A Zurich, le milieu s'est battu pour instaurer une politique similaire et ça a été la débâcle.» En effet, en 2018, les Zurichois ont rejeté par 80,77% des voix une initiative demandant des subventions pour la production de jeux vidéo et le cinéma. «J'espère que Vaud sera un exemple pour Genève, Fribourg et le Valais», avance le développeur qui se prête à rêver d'un futur soutien intercantonal, voire romand. ■

# La Télé a trouvé son rythme de croisière

Ce n'est qu'en 2016 que la chaîne a dégagé un bénéfice. Des chiffres noirs qu'elle tient depuis, avec un bénéfice de près de 80.000 francs pour 2018.

La Télé fête ses dix ans. Lancée le 1<sup>er</sup> juillet 2009, la chaîne valdo-fribourgeoise célèbre cet anniversaire dans un climat apaisé après les soubresauts de ses premières années d'existence.

«Cela a été une aventure assez folle. Les cinq premières années ont été très mouvementées, mais cela s'est ensuite bien stabilisé», résume l'actuel rédacteur en chef Roland Guex.

Avant de trouver sa voie, La Télé a «testé plein de choses». Il mentionne notamment les talk-shows du premier rédacteur en chef de la chaîne, l'actuel conseiller national Fathi Derder. «Nous voulions marquer les esprits. Mais cela coûtait cher et nous avons

été rattrapés par la réalité financière», relève Roland Guex. Corollaire, La Télé a dû se restructurer à plusieurs reprises, passant même par des recapitalisations. Ce n'est que lors de son exercice 2016 qu'elle est parvenue à dégager un bénéfice. Des chiffres noirs qu'elle n'a plus quittés depuis, avec un bénéfice de près de 80.000 francs pour 2018.

### Actualité séparée

Présidée depuis 2014 par l'avocat et homme d'affaires Damien Piller, La Télé a trouvé son rythme de croisière en se consacrant davantage à l'actualité régionale, explique Roland Guex. «C'est notre coeur de cible», affirme l'un des

rare à être resté fidèle à la chaîne depuis ses débuts. Cette actualité, La Télé la consacre aux cantons de Vaud et Fribourg, selon la concession attribuée en 2008 par l'Office fédéral de la communication (Ofcom). «Ce n'était pas évident au début de jongler entre ces deux cantons, mais cela est devenu naturel au fil des années», reconnaît le rédacteur en chef. Depuis le début de l'année, La Télé a néanmoins décidé de scinder en deux son journal d'information. «Quand il s'agit d'actualité pure, un Vaudois ne s'intéresse pas forcément à la même chose qu'un Fribourgeois, et inversement», remarque Roland Guex. Il souligne

toutefois que les intérêts convergent pour toutes les autres émissions de la chaîne, qu'elles soient sportives, culturelles ou de divertissement.

### Audience stable

Basée au palais de Beaulieu à Lausanne et dans le nouveau centre Mediaparc à Villars-sur-Glâne (Fribourg), La Télé tourne avec une audience quotidienne d'environ 60.000 téléspectateurs, un chiffre stable depuis plusieurs années. «Nous dépassons les 100.000 personnes pour les émissions spéciales, comme les 20 KM de Lausanne, Morat-Fribourg ou la fête de la Saint-Nicolas à Fribourg», note Roland Guex.

Sur cette actualité régionale, le rédacteur en chef ne se sent pas en concurrence avec la RTS, évoquant plutôt une «complémentarité». Il ne déplore pas non plus le fait que ses journalistes soient régulièrement débauchés par la RTS. «Cela fait partie du jeu. Notre vocation est aussi de former des gens et de lancer des carrières», estime-t-il. La Télé est entrée dans le paysage audiovisuel suisse le 1<sup>er</sup> juillet 2009 avec un «live» de trois heures depuis le château de Gruyères. Cette émission de lancement, animée par Fathi Derder, avait réuni de nombreuses personnalités de la région valdo-fribourgeoise. – (awp)